

JOURNÉE PÉROU

Le 11 novembre dernier, avait lieu à l'Entraide missionnaire une rencontre de partage d'informations sur la **conjoncture actuelle du Pérou**. Cette première rencontre s'adressait aux supérieurs et supérieures majeurs de trente quatre (34) communautés canadiennes actuellement présentes au Pérou. Nous savons que deux cent soixante quinze (275) missionnaires d'ici y travaillent et que plusieurs péruviennes et péruviens sont membres de ces communautés.

Cette journée a été organisée suite à l'intervention de Gervais Dumont, c.s.v., supérieur des missions, auprès des responsables de l'Entraide missionnaire. Ce dernier avait bien insisté sur l'importance que "les supérieur-e-s des communautés religieuses du Canada présentes au Pérou se rencontrent afin de partager leurs informations et de rechercher les moyens et les pistes d'interventions possibles afin d'apporter du Canada l'appui, la solidarité et le soutien à leurs frères et soeurs engagés au Pérou."

Le déroulement de la rencontre s'est fait en trois (3) temps: partage d'informations, analyse de la conjoncture péruvienne et prospective. Pour l'intérêt de nos lecteurs et lectrices, nous reproduisons l'intervention de Claude Dubois, p.m.é.; Claude avait été délégué par la CRC pour faire partie d'une Commission du Conseil mondial des Eglises qui s'est rendue au Pérou du 29 septembre au 7 octobre derniers pour évaluer la situation des droits humains dans ce pays.

Avant de céder la parole à Claude, nous vous communiquons quelques éléments de prospective dégagés par les 29 participant-e-s à la journée Pérou :

- nous encourager et encourager les membres de nos communautés au Pérou et ici à faire des analyses de conjoncture; donner la priorité aux analyses faites par les péruvien-ne-s (ex : les permanent-e-s de la Commission épiscopale d'action sociale (CEAS);
- mettre en commun nos informations réciproques; les faire circuler au Pérou et ici;
- encourager fortement les membres des communautés à participer aux journées organisées par la CONFER;
- se donner des instances pour parler de la situation de violence au Pérou;
- ne pas vider le Pérou des missionnaires mais encourager davantage nos membres à se reposer pour mieux vivre les situations de tension;

- demander à l'Entraide missionnaire d'être le "canal" pour concerter les suites à cette journée :
 - * organiser une autre rencontre au moment jugé opportun;
 - * faire circuler l'information pertinente sur l'évolution de la conjoncture péruvienne, entre nous, à la CRC, à la CECC;
- connaître les organismes de défense des droits humains; nous communiquer la liste;
- faire des pressions sur le gouvernement canadien pour lui faire connaître les violations systématiques des droits humains au Pérou et pour faire abolir la dette externe du Pérou.

Cette première expérience s'avère concluante compte tenu des nombreux éléments de prospective... Du pain sur la planche, quoi! Grand merci à tous ceux et celles qui ont participé à cette journée! De façon spéciale merci à Gervais Dumont pour sa démarche convaincante auprès de l'Entraide missionnaire et à Claude Dubois pour la qualité de son intervention.

Pérou : l'Eglise, nouvelle cible de Sentier Lumineux?

Dans les premiers jours d'octobre 1991, en tant que délégué de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC), je faisais partie d'une Commission du Conseil Mondial des Eglises, envoyée au Pérou pour évaluer la situation actuelle en ce qui regarde le respect des droits humains dans ce pays. Suite à l'assassinat de trois prêtres étrangers (deux polonais et un italien) et d'une religieuse australienne, tout le monde se demandait alors, ici comme au Pérou, si l'Eglise n'était pas devenue une cible privilégiée pour Sentier Lumineux, un mouvement révolutionnaire d'inspiration maoïste, qui a repris les armes au début des années '80. Cette préoccupation est d'autant plus légitime que 275 missionnaires canadiens travaillent au Pérou présentement et que 34 communautés religieuses et instituts missionnaires d'ici y sont impliqués.

Des faits révoltants

L'assassinat de gens d'Eglise est lié à d'autres faits non moins révoltants et à une conjoncture globale non moins inquiétante. Par exemple, en septembre dernier, en une semaine, une responsable du programme du "verre de lait" (petits déjeuners pour écoliers pauvres) a été assassinée, un centre d'approvisionnement pour "popotes" ou cuisines communautaires a été dynamité et quatre dirigeants populaires ont été massacrés. Tous ces attentats sont survenus dans des bidonvilles entourant Lima et ont été attribués à Sentier Lumineux.

Comment expliquer qu'un groupe qui prétend servir les intérêts du petit peuple, s'attaque à ses dirigeants et à des organisations de survie qui, dans la capitale péruvienne, contribuent tant bien que mal à l'alimentation quotidienne d'un million et demi de désemparés? Que se passe-t-il au Pérou pour que se produise une telle contradiction?

Un "ajustement" sévère et injuste

Pour exprimer son intention de payer un jour sa dette externe de 22 milliards de dollars américains et afin d'arriver à obtenir de nouveaux prêts de la part des institutions financières internationales, le Pérou, depuis le 8 août 1990, soumet sa population à un programme d'"ajustement" économique extrêmement sévère et de facture néo-libérale. En septembre de cette année, la "réinsertion" tant désirée dans le système financier international (la permission de continuer à s'endetter) a enfin été obtenue. Cependant les conditions dans lesquelles elle s'est conclue, ne semblent pas avantageuses pour le Pérou.

Chose certaine, le fameux "ajustement" économique a entraîné un appauvrissement généralisé de la population et de l'Etat lui-même. Celui-ci, même dans des domaines comme la sécurité publique, ne peut pas faire face à ses obligations; le citoyen ordinaire n'attend pratiquement plus rien de l'Etat.

En août 1990, par suite de l'entrée en vigueur du programme économique, le prix des produits alimentaires a augmenté de 446 % en un mois. Un an après, les revenus réels des Péruviens et Péruviennes - leur pouvoir d'achat - ne représentent que 15 % de ce qu'ils étaient en 1974. Un tel appauvrissement de la population a évidemment produit la diminution de la demande interne dans tous les domaines, la récession et, par le fait même, le chômage. Telle est la première violence, la violation fondamentale des droits humains, faite au peuple péruvien et de laquelle découlent toutes les autres. Tel est du moins le diagnostic de la Commission du Conseil mondial des Eglises, dont j'ai fait partie.

Nouvelle stratégie de Sentier Lumineux

Face à l'affaiblissement constant de l'Etat, les stratèges de Sentier Lumineux croient que le mouvement est maintenant parvenu à une nouvelle phase de la "guerre populaire". Il s'agit de l'étape de l'"équilibre stratégique", qui consiste à passer d'une guerre mobile, s'appuyant sur de petits groupes capables de se déplacer rapidement, à l'établissement de bataillons réguliers, base de la future armée révolutionnaire. Cette nouvelle étape suppose le contrôle plus stable de certains endroits, pour y établir des bases d'appui pour les bataillons en question. Dans cette perspective et dans le but d'attaquer le système en plein coeur, les quartiers populaires de Lima deviennent un objectif prioritaire pour Sentier Lumineux.

Pour obtenir le contrôle de ces quartiers et d'autres endroits du pays, Sentier Lumineux ajuste sa mire. Les organismes et les représentants de l'Etat ou de l'oligarchie ont moins d'importance. L'"ennemi" maintenant, se situe à l'intérieur même du petit peuple ou très lié à lui. Les nouvelles cibles sont ceux et celles qui donnent au peuple une certaine consistance propre et lui permettent de s'organiser selon d'autres options que celles de Sentier Lumineux. Ces compétiteurs qu'il faut maintenant éliminer sont les politiciens de gauche, les dirigeants populaires et, dans une certaine mesure, les gens d'Eglise. On tentera de les remplacer par des gens du parti et par des comités populaires stables.

Selon des analyses recueillies par la Commission du Conseil mondial des Eglises, dont j'ai fait partie, c'est la mise à l'essai de cette nouvelle stratégie qui expliquerait les attentats de Sentier Lumineux dirigés contre des organisations et des dirigeants populaires ainsi que les gens d'Eglise. C'est aussi pour la même raison que ce mouvement armé s'est concentré davantage récemment dans le Haut Huallaga (zone productrice de coca, donc de financement pour le mouvement), dans la Sierra centrale (Huancayo et les environs, dont Lima dépend pour l'énergie électrique et les vivres) et dans les quartiers populaires de la grande Lima (Villa el Salvador, Canto Grande, Comas, etc.).

Des forces armées fidèles à elles-mêmes

A première vue, dans l'évolution de la situation des droits humains au Pérou, ce qui frappe davantage l'observateur de passage, c'est le nouveau type de présence et d'action de Sentier Lumineux. Cependant, comme notre Commission a pu le constater, les abus de la police et des forces armées continuent à être criants.

En juillet dernier, des consignes secrètes du Commandement conjoint des Forces armées ont été interceptées et rendues publiques par un journaliste bien connu. Elles autorisaient à toutes fins pratiques l'élimination sommaire des "subversifs", plutôt que de faire des prisonniers. Avec de telles consignes, pas surprenant que, pour une quatrième année consécutive, le Pérou soit, selon les Nations-Unies, le pays du monde où il y a le plus de "détenus disparus" : 223 en 1990, soit 53 % du total mondial. On dénombre aussi plus de 80 exécutions sommaires depuis le début de 1991.

La manipulation des "rondas campesinas" constitue un nouvel élément de la stratégie des militaires contre la subversion. Les "rondas" sont des organisations d'autodéfense, traditionnelles dans la culture des paysans des Andes; on les employait surtout contre les voleurs de bétail. Les militaires - et même le président Fujimori - veulent maintenant donner des armes à ces "rondas" et les utiliser comme bras civil armé contre Sentier Lumineux. Cette stratégie contribue à l'augmentation de la violence, en attirant la vengeance de Sentier contre les villages qui collaborent ainsi avec les Forces armées, mais aussi par suite des abus des "rondas"

elles-mêmes, qui utilisent parfois les armes reçues pour "régler" d'autres sortes de conflits entre familles ou villages. Cette augmentation de la violence dans les campagnes a conduit au déplacement de nombreux groupes humains qui tentent ainsi d'échapper au climat de terreur qui s'est installé dans leur milieu naturel. On compte ainsi plus de 200 000 personnes déracinées et déplacées à l'intérieur du pays. Elles se concentrent surtout dans les quartiers périphériques de Lima où, depuis quelque temps, elles retrouvent malheureusement les mêmes affrontements que dans leur milieu d'origine.

Une situation qui appelle notre solidarité

L'Eglise est-elle présentement un des points de mire privilégiés de Sentier Lumineux? Probablement, dans la mesure où ses représentants sont impliqués dans des organisations de survie et sont assimilés à des dirigeants populaires, dans les endroits convoités comme bases d'appui par ce mouvement maoïste. Mais telle n'est pas la question de fond. La situation nous amène surtout à nous demander qu'est-ce que nous pouvons faire pour nos frères et soeurs du Pérou, les Péruviennes et les Péruviens eux-mêmes, ainsi que nos concitoyen-ne-s qui s'en sont faits solidaires.

Ici même au pays, il faut recueillir, analyser et faire circuler davantage l'information concernant le Pérou. Il faut nous y intéresser et faire que d'autres s'y intéressent davantage. Lors de la visite de notre Commission du Conseil Mondial des Eglises, nous avons pu constater que la pression internationale sur les autorités civiles et militaires du pays contribue à diminuer le nombre de violations des droits humains de la part des Forces armées. Tout ce qui va dans le sens d'une solidarité plus manifeste à l'égard du peuple péruvien contribuera dans l'immédiat à sauver des vies et, à long terme, à améliorer la situation.

Par suite du climat de violence qui les affecte nécessairement, il faut entourer davantage les frères et soeurs de nos communautés et de nos instituts qui travaillent au Pérou. Les inviter à la prudence, mais surtout leur manifester notre appui dans leurs efforts pour demeurer solidaires des gens qui, par vocation, sont devenus leur peuple d'adoption, leur peuple de Dieu. Les encourager à trouver des gens qui, sur place, les aident à partager et à mieux comprendre ce qu'ils-elles vivent : l'inconnu fait souvent plus peur que la réalité. Dans la mesure du possible, leur rendre visite plus souvent. Leur permettre des périodes de repos plus nombreuses et/ou plus longues dans leur pays d'origine. Ce sont du moins les appels silencieux que j'ai cru saisir de la part des missionnaires rencontrés là-bas. Ils sont certainement plus désireux d'obéir à Dieu qu'aux hommes, à nos ambassades par exemple.

Claude Dubois, p.m.é.